en pature, par M. MacKenzie, à l'avidité de ses partisans, ou pour gagner des adhérents à son parti, ont été une cause de démoralisation effrénée.

Personne ne veut plus travailler ; Tout le monde veut s'enrichir au détriment des autres.

Nos pères travaillaient : Le travail est la source du contentement et du bonheur. Il est à l'homme ce que le sel est aux aliments. Il le préserve de la corruption. La fainéantise est la cause d'une foule de malheurs.

Par le travail, nous développons non-seulement nos forces, nos industries et nos richesses, mais encore nous relevons et nous agrandissons la sphère de notre génie national. Regardez en arrière, Messieurs, voyez ces travaux gigantesques exécutés par des mains esclaves. Là le génie est absent ; on y voit trop clairement le signe de la servitude. Mais notre travail libre a développé le génie du peuple canadien, de ses architectes, de ses artistes, et quand l'étranger voit nos monuments grandioses, il ne peut étouffer l'admiration dans son âme et s'empêcher de dire : "*Qu'un peuple de génie a passé ici.*" Ayons donc une politique nationale, une industrie nationale. Soyons Canadiens avant tout. Aidons, par un remaniement judicieux du tarif actuel, nos cultivateurs à sortir de la fausse position dans laquelle l'injuste tarif de M. Cartwrigt les a placés. Donnons de l'ouvrage à nos ouvriers, de l'encouragement à nos cultivateurs, de la prospérité à tous. Construisons de toutes parts, des usines et des manufactures, et que la voix de la vapeur, mugissante comme celle de la tempête, couvre bientot le râle de l'agonie du gouvernement MacKenzie, dont la sentence est à jamais irrémissiblement prononcée par le peuple libre du Canada.

L'on oublie trop les traditions de nos ancêtres. Nous faillissons à notre mission. Les Canadiens s'aplatissent. Nos adversaires se moquent de nous !

Ah ! pendant qu'il en est temps encore, éloignons le nuage sombre qui cache à nos yeux la vérité, l'honneur politique, les vertus sociales.

Revenons à nos traditions d'autrefois : Aimons notre pays avant tout, soyons unis et débarrassons-nous, aux élections prochaines, du gouvernement incapable ou malhonnête, qui, en quatre ans, nous a donné, au lieu de la prospérité promise, ce triste

BILAN DES GRITS,

qui nous laisse $33,000,000 de dette en quatre ans,
Un commerce ruiné,
Nos manufactures fermées,
Nos citoyens découragés,
De honteuses spéculations,
Des *jobs* scandaleux,
Une législation sans principes,
La faillite, promenant partout ses ravages,
Des taxes ruineuses pesant sur le peuple,
La constitution violée,
La défiance et le malaise partout.
L'esprit de parti à son paroxisme,
La division entre tous les citoyens,
Et le Patriotisme éteint.